

UNIVERSITE PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE VI - HISTOIRE DE L'ART

Alexandre COJANNOT

**LOUIS LE VAU**  
**et les nouvelles ambitions**  
**de l'architecture française (1634-1654)**

Thèse de doctorat dirigée par Monsieur le professeur Claude MIGNOT

Soutenue le 10 décembre 2011

*Jury :*

- M. le professeur émérite Bertrand JESTAZ (École pratique des hautes études)
- M. le professeur Pascal JULIEN (université de Toulouse II-Le Mirail)
- M. le professeur Alain MEROT (université Paris-Sorbonne)
- M. le professeur Christian MICHEL (université de Lausanne)
- M. le directeur de recherches émérite Jean-Marie PEROUSE DE MONCLOS (CNRS)

### *Position de thèse*

En tant que l'un des principaux acteurs de l'essor de l'architecture privée à Paris et en Île-de-France au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle et comme premier architecte du roi au début du règne personnel de Louis XIV, Louis Le Vau (1612-1670) occupe une place difficilement contournable dans l'histoire des arts en France, voire en Europe, à l'époque moderne. Écrirait-on une histoire de l'hôtel particulier sans évoquer l'hôtel Lambert ? Ferait-on une synthèse sur le château ou la résidence de campagne, en oubliant Vaux-le-Vicomte ? Étudierait-on l'urbanisme parisien sans prendre en considération le collège Mazarin ? Que serait enfin une histoire des palais et résidences de cour qui négligerait l'Enveloppe de Versailles ? Pour autant, la figure de Le Vau a toujours posé problème au regard de l'historiographie. Aux antipodes de son contemporain François Mansart, dont la personnalité artistique a été éclairée par des générations successives de recherches, l'image de Le Vau est comme brouillée par l'accumulation des études partielles ou partiales qui lui ont été consacrées. Tour à tour présenté comme un des « créateurs du classicisme » français (L. Hauteœur), un « metteur en scène » (A. Blunt), un imposteur et un affairiste (A. Laprade), un « architecte berninien malgré lui » (G. De Angelis d'Ossat) ou l'homme de la synthèse entre tradition française et baroque romain (H. Ballon), Le Vau n'a été l'objet d'aucune étude monographique et l'on peine à comprendre la cohérence de son œuvre.

La seule entreprise monographique engagée à son sujet fut celle de Dietrich Feldmann dans les années 1970, mais elle n'aboutit pas, malgré une vingtaine d'années de recherches. Cet échec s'explique vraisemblablement par l'ampleur démesurée du catalogue des œuvres projetées ou construites par Le Vau qui devait servir de fondement à l'ouvrage, et il incitait à chercher la solution dans une direction différente. Mon propre travail a commencé dans le cadre d'une thèse de l'École des chartes, soutenue en 2000, qui recentrait la recherche sur la figure problématique de l'architecte et passait par un vaste dépouillement des sources écrites. La recherche documentaire a été poursuivie pour le présent doctorat et s'est révélée

également fructueuse, permettant de reconstituer en détail le déroulement de la carrière et de la vie de Le Vau. L'abondance des sources écrites mettait toutefois en évidence un problème majeur pour l'étude de la première partie de l'œuvre : la disparition de la plupart de ses constructions, hormis le cas particulier de l'hôtel Lambert. Un important travail de restitution graphique a donc été entrepris, afin de compenser ces lacunes irréparables et de rendre une forme de continuité au corpus d'œuvres à étudier.

L'enjeu était dès lors de réussir à croiser le travail d'érudition, qui fondait l'approche historique, et l'étude formelle des édifices, propre à l'histoire de l'art, sans que l'un prît le pas sur l'autre. Or l'un des acquis les plus importants de ma thèse de l'École des chartes résidait dans la mise en évidence de l'extraordinaire adéquation chez Louis Le Vau entre vie personnelle, parcours professionnel et production architecturale. L'imbrication des événements d'ordre privé, social et artistique était telle qu'il parut dès lors évident que la piste à suivre était celle d'une monographie totale, où les éléments de biographie et une chronologie resserrée seraient la trame de tous les développements, tant sur l'histoire monumentale et la conception formelle, structurelle et fonctionnelle des édifices, que sur l'identité professionnelle et sociale de l'architecte, le rôle joué par la commande ou les stratégies de carrière, etc. Le dernier obstacle à affronter était l'abondance du matériau historique de première main à traiter, qui interdisait l'écriture d'un texte unitaire à l'échelle d'une carrière telle que celle de Le Vau. L'année 1654, qui vit la mort de Jacques Lemercier et marqua l'entrée de Le Vau au service permanent du roi, s'est imposée comme le terme chronologique le plus pertinent, permettant de répartir en deux parties équilibrées l'étude monographique, dont la présente thèse constitue le premier volet.

Au sein de la période envisagée, l'étude, pour être chronologique dans son ensemble, se devait de laisser la place à certains rapprochements thématiques, nécessaires à la conduite d'une analyse comparative et contextualisée des œuvres. Les trois parties qui la composent intègrent ainsi en filigrane des logiques légèrement différentes pour chacune. Dans la première partie, *De l'obscurité aux premiers succès (1612-1639)*, la ligne conductrice est d'ordre biographique : suivant en parallèle la naissance de l'entreprise de maçonnerie paternelle et l'entrée de Le Vau dans la carrière d'architecture, l'étude examine les premières œuvres attribuables à l'architecte (hôtel Bautru, hôtel de Gillier, hôtel Petit, chambres à l'italienne de Chantemesle et de l'hôtel de La Vrillière), pose les questions de sa formation et

de sa culture originelles et met en lumière l'affirmation rapide de son identité individuelle et artistique entre 1638 et 1639. La deuxième partie, consacrée à la vie et à l'œuvre de Le Vau sur *L'île Saint-Louis (1639-1646)*, met en exergue une cohérence prioritairement topographique : par sa spécificité insulaire, le quartier neuf où Le Vau résida et travailla intensément jusqu'au milieu des années 1640 fut à la fois le laboratoire d'expériences architecturales fondatrices (hôtels Lambert, Hesselin), le lieu d'un dialogue typologique inédit entre l'hôtel particulier et la maison urbaine (hôtel Saintot et d'Astry) et le théâtre d'un positionnement original de l'architecte par rapport à son entourage familial, professionnel et social. La troisième partie, intitulée *À la conquête de la ville et de la cour*, retrace enfin l'évolution de la carrière de l'architecte de 1640 jusqu'à 1654, pour montrer comment, dans le prolongement de son œuvre sur l'île Saint-Louis, la capacité de Le Vau à s'adapter aux attentes sociales, politiques ou artistiques des maîtres de l'ouvrage a déterminé son rapide succès professionnel et infléchi sa pratique architecturale. Cette partie se conclut par deux chapitres transversaux, consacrés aux questions du décor intérieur et de l'identité artistique de l'architecte, qui visent à éclairer les spécificités de la manière de Le Vau et à les mettre en relation avec le contexte général des arts en France au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.